

1. « Je prie pour... ceux que tu m'as *donnés* : ils sont à *toi*, et tout ce qui est à moi est à toi, comme *tout ce qui est à toi est à moi*, et je trouve ma gloire en eux » (Jn 17, 9-10). En ces jours qui suivent l'Ascension du Seigneur, au moment où la présence physique de Jésus a été enlevée aux apôtres, la liturgie dominicale nous fait relire, dans l'évangile selon saint Jean, sa longue prière au Père, appelée à juste titre « sacerdotale », remplie de confiance et d'amour. Prière qu'on a pu dire le *testament spirituel* du Christ à ses disciples, parce qu'elle « récapitule toute l'économie de la création et du salut » (CEC 2758). Nous y retrouvons aussi les grandes demandes du *Pater*, qui est « la plus parfaite des prières » (CEC 2774).

Cette année nous avons entendu proclamer la première partie de cette « prière de l'Heure de Jésus » (CEC 2746), qui vient en conclusion des discours d'adieu du Seigneur aux siens. Et une chose nous frappe, Frères et Sœurs : la répétition insistante (plus de dix fois) du verbe *donner*, conjugué à tous les temps : passé, présent et futur.

2. Voici, pour nous en tenir à quelques versets seulement :

« Comme tu lui as *donné* autorité sur tout être vivant, il *donnera* la vie éternelle à tous ceux que tu lui as *donnés* » (Jn 17, 2). « *Donne-moi* la gloire que j'avais... » (Jn 17, 5). « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les *donner*. Ils étaient à toi, tu me les as *donnés* » (Jn 17, 6). « Ils ont reconnu que tout ce que tu m'as *donné* vient de toi, car je leur ai *donné* les paroles que tu m'avais *données*... » (Jn 17, 7). « Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as *donnés* » (Jn 17, 9).

Autrement dit, comme cela apparaît à fleur de texte : nous entendons là qu'est manifesté un échange incessant de *dons aussi variés* que des personnes, des paroles puis le nom divin, l'autorité, la gloire et jusqu'à la vie éternelle. Les *donateurs* sont le Père et le Fils. Les *bénéficiaires* des dons, ce sont les hommes que Jésus est venu sauver. L'Esprit Saint, qui, lui, n'est pas nommé ici, transparaît cependant en filigrane comme le *don pascal* par excellence : *Veni, dator munerum*.

On pourrait définir cette caractéristique du sujet nouveau qu'est le chrétien racheté par le Christ comme *appartenance mutuelle*, inhabitation réciproque, communion plénière de l'homme avec son sauveur : « Ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Jn 17, 9-10). Pour nous il est important d'approfondir ce sentiment d'appartenance, la *conscience d'être introduits dans l'intimité* du mystère trinitaire, d'appartenir à une réalité nouvelle, proprement divine. Le *Catéchisme de l'Église catholique* exhorte à « éveiller (chez les confirmands) le sens de l'appartenance à l'Église » (CEC 1309). Cela vaut aussi pour les confirmés, donc pour tous les chrétiens : vous et moi. Ce sentiment, cette vibration particulière de l'âme, est l'expression la plus immédiate d'une vérité fondamentale de l'homme : il *appartient* à un Autre.

3. « Appartenance », voilà peut-être l'un des mots les plus équivoques et les plus contestés de notre époque. Cependant, bien compris et saisi dans sa juste profondeur, il reste le plus adapté pour tenter d'approcher du *mystère de toute vocation humaine*. La découverte de ma destinée personnelle, c'est *l'avènement d'une appartenance*. La nature de la personne est *participation* à Celui qui la fait en cet instant. C'est le principe d'*un lien qui rend libre* ; même plus : qui garantit vraiment ma liberté. *Ubi fides, ibi libertas*. Ce lien me permet de franchir, en quelque sorte, le seuil même de la transcendance divine et d'entrer par grâce dans la communion trinitaire.

Par une mystérieuse continuité avec l'histoire du peuple de l'ancienne Alliance, *l'idée d'appartenance*, d'être « propriété » de Dieu, qui définissait la conscience que le peuple hébreu avait de lui-même, se retrouve omniprésente dans la mentalité des premiers chrétiens, à commencer par le collège apostolique. Elle devient alors particulièrement significative lorsqu'elle exprime une participation de nature ontologique : les créatures appartiennent au Créateur. L'appartenance, c'est le *fondement de leur participation* en plénitude à la vie divine. Mais attention à ce qu'une telle appartenance ne se transforme jamais en *principe d'exclusion*, la tentation du « repli identitaire » : ce serait sa réduction, sa négation même, comme nous le voyons trop avec tous les fanatismes religieux ou antireligieux d'hier ou d'aujourd'hui.

4. Nous trouverons notre gloire dans cette appartenance au Christ et à son Église. Une compagnie concrète devient ainsi le *lieu précis de mon appartenance* à Dieu. Par elle je comprends comment cette familiarité étroite porte le mystère, qui seul peut « tenir ensemble » un peuple entier dans l'unité et la vérité. Le *moi* appartient à ce « corps » (ce *nous*) qu'est la compagnie chrétienne, dans laquelle le flambeau de la foi se transmet de génération en génération depuis les apôtres. Quelle source inépuisable d'espérance et de rajeunissement révèle une telle médiation ! Jésus a donc prié le Père pour que moi j'ai, ici et maintenant, *la pleine conscience de cette appartenance*, et cela passe par mon appartenance à une communauté concrète, à un peuple immense dont Dieu est le Seigneur.

Si Jésus n'est plus visible après l'Ascension, comment feront les hommes pour voir sa présence, qui pourtant nous est promise, garantie même ? La réponse est qu'il veut se rendre *visible à travers ses disciples* par la charité : c'est le *visage de l'Église*, dont nous sommes responsables, tous et chacun. C'est pourquoi dans les évangiles le mystère de l'Ascension du Seigneur est toujours lié au thème du témoignage.

5. Jésus demeure avec nous mais *sa présence est autre* que celle à laquelle les apôtres s'étaient habitués : elle est plus intime, plus profonde, plus durable. C'est un nouveau mode de présence : l'intimité d'une présence *que la foi reconnaît de façon certaine* et que nous, croyants, à vingt siècles de distance, pouvons constater chez les néophytes. Il est beau de voir leur joie profonde et sereine, l'enthousiasme rayonnant des *nouveaux baptisés* adultes de Pâques !

« Père saint, garde mes disciples *dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage* » (Jn 17, 11). Après cette prière de Jésus, nous ne devrions plus jamais nous contenter de moins que le Christ. Le *seul vrai danger*, c'est d'être ici présent en désirant moins que cela, moins que Lui, en essayant de me satisfaire de moins que le tout, ce Tout qu'il est pour moi. Ce *don plénier et gratuit* qui est bien plus que ce que nous pouvons imaginer, dans notre audace la plus folle, cet océan de divine miséricorde que Tu es, Toi, Seigneur ! Demandons à Marie, présente au cénacle (Ac 1, 14), de ne jamais nous contenter de moins que son Fils.